

IDEES & DEBATS

LE LIVRE DU JOUR

Une révolution et un chef

LE PROPOS Antonio Scurati continue de creuser le sillon. Dans ce second tome de la vie et mort du fascisme, l'écrivain italien s'attaque à la période qui va de 1925 à 1932, c'est-à-dire le moment où Benito Mussolini consolide son pouvoir, évince les opposants internes du parti fasciste et étend son emprise sur la société italienne. Si dans le premier tome, Scurati dressait le portrait d'un populiste, là c'est bien de totalitarisme dont il est question, avec sa police politique, ses intrigues et batailles internes aux partis. La couardise du roi fait écho au délitement de l'Etat de droit devant les assauts répétés du Duce pour qui « *le suffrage universel est une pure fiction conventionnelle* ». L'auteur utilise la même technique que pour le premier tome : on est à cheval entre l'histoire et le roman. Tout est vrai, les courts chapitres qui s'intéressent chacun à une journée ou un événement particuliers sont même entrecoupés de documents historiques, conversations rapportées par les services secrets entre hiérarques fascistes ou discours officiels. On lit toutefois ce livre comme un roman. Un roman



M. L'Homme de la providence

d'Antonio Scurati aux éditions
Les Arènes, 661 pages, 24,90 euros.

où la violence, que Mussolini considérait « *profondément morale, plus morale que le compromis et la négociation* », est omniprésente.

L'INTÉRÊT C'est ainsi que meurent les démocraties. Benito Mussolini réussit en quelques années seulement à anéantir tous ses adversaires politiques à l'intérieur, à museler la presse et à rendre inopérant le Parlement. Certes, l'homme avait annoncé la couleur dans sa « révolution fasciste ». On reste cependant bouleversé par l'inertie de la société italienne et donc par la fragilité de la démocratie. — **G. de C.**